

Certains ne manqueront pas de me faire remarquer, que je réponds très exactement à ces questions que je déconseille à toutes et tous.

Pour ma défense, j'aimerais préciser que je ne m'interroge pas sur l'être à partir de lui seul, je veille à ce que l'être conserve sa dualité, pouvant être dite de toujours avec l'étant.

Dans l'article 3, je me risquais à cette possibilité, essayant malgré cette force spéculative qui la signifie, de conserver au maximum un genre de logique d'ordre pratique.

Ainsi les étants, correspondent à l'ensemble de ces corps, composant cette totalité, représentant notre monde, à ce niveau l'importance des uns par rapport aux autres importe peu.

Tous ces étants sont confrontés à la lumière du jour, celle-ci associée à d'autres éléments a permis la vie et cet état spécifique grouille de toutes parts, pour l'heure du moins, sur notre planète.

Le vivant par définition est en permanence confronté aux étants et par répercussion, à son insu même, à la manière de chaque espèce, les identifie ; un Lion par nécessité, ne peut se retenir de reconnaître ces gazelles susceptibles de lui fournir à leur détriment, ces éléments de base lui offrant de se poursuivre.

Chaque race pour ne pas disposer de quoi ne pas réagir aux étants, détient un être très proportionnel à cette lecture, imposé par ces nécessités lui permettant d'être en vie, mais tous ces êtres là ne savent que ressentir en eux, les étants auxquels leurs conditions les confrontent, ils ne disposent pas d'une acuité semblable à la nôtre, qui délivrerait à leur être de quoi prendre un ascendant sur les étants, au point de pouvoir les intituler, jamais l'on a vu un Lion nommer une gazelle comme nous y parvenons, bien sûr doivent s'entendre dans les rugissements et autres grognements, un genre d'identification partageant quelques similitudes avec la nôtre, sans être précis, comme celle-ci à travers nous parvient à l'être.

Après, cette nature que nous reconnaissons chez toutes les espèces, paraît témoigner d'une sorte de main mise au détriment des étants, bénéficiant à cette même nature, les privant d'un être aussi étendu que le nôtre, pouvant aller jusqu'à se pencher sur son propre cas, c'est-à-dire à considérer l'être qu'il est, comme un étant à part entière.

La nature d'une espèce se constate prioritairement par cette corrélation préservée entre les étants et les êtres concernés, à travers laquelle le monde, incarnant par définition une sorte d'étant ici-bas absolu, conserve une influence majeure, comme si le monde veillait à ce que les étants qui le constituent, soient reconnus, juste assez pour que le vivant y trouve son compte, tout en privilégiant à l'égard de ces mêmes étants une sorte d'anonymat, synonyme de non identification, de celle dont nous nous montrons capables ; le monde par ce principe désirant rester le patron du monde qu'il est, car toute nomination, prend à sa façon possession de l'étant qu'elle désigne et il est fortement prévisible que nos notions de propriétés, proviennent très exactement de cette faculté, nous offrant d'accoler un nom à ce qui est, au point que nous le jugeons en retour comme nôtre.